

A la rencontre de nos voisins



A la rencontre de nos voisins, tel est le thème de la IVème Assemblée générale de la Cevaa. Dans notre travail d'Assemblée générale, trois figures de voisin sont plus spécifiquement ciblées : le migrant, le croyant autre et le malade du Sida.

Le dossier qui est ici présenté a été réalisé par Albert HUBER, chargé de communication par le Conseil de la Cevaa. Albert HUBER est parti en reportage au mois de juin dernier à Palerme et au Maroc. Il est revenu de ce périple avec des interviews et des documents photos qui font aujourd'hui l'objet de ce dossier que nous rendons disponible sur notre site.

En mettant à votre disposition ces éléments, notre intention est de stimuler votre intérêt, en quelque sorte de vous mettre en appétit à l'approche de l'Assemblée générale de Bouznika. Vous pouvez utiliser ces documents, articles, témoignages et photos, pour communiquer, informer, sur l'Assemblée générale, de la Cevaa et son thème de travail. N'oubliez pas toutefois d'indiquer la source Cevaa / Albert HUBER.

Après l'Assemblée de Bouznika, d'autres textes de témoignage, de réflexion viendront compléter ce premier dossier. Ainsi nous souhaitons que vous puissiez trouver à travers cette fenêtre de notre site des documents et des outils pour l'information et l'animation.

Alain REY

Les subsahariens à Rabat

Repères : Quelques faits et chiffres

- 12 300 émigrants africains ont été interpellés aux abords des îles Canaries en Espagne ce 1er semestre 2006: un chiffre record. Depuis la Maurétanie et le Sénégal, ils parcourent jusqu' à 1 200 km dans de fragiles pateras, de longues barques à moteur pour tenter de regagner la forteresse Europe. Tarif des passeurs pour la traversée: autour de 1 000 € 1 800 d'entre eux ont perdu la vie en mer.
- L'archipel des Canaries est devenue la principale destination de l'immigration clandestine en provenance de l'Afrique francophone surtout. Le détroit de Gibraltar, cette minuscule portion de Méditerranée devenue le plus grand cimetière du monde et les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla, au nord du Maroc, sont délaissés depuis que les côtes sont parsemées de stations de détection, de radars mobiles et d'unités de patrouilleurs.
- On estime à 80 000 les candidats à l'exode qui campent sur les côtes de Maurétanie et du Sénégal. Un grand nombre de clandestins sont bloqués au Maroc, véritable terminus noir, et dans les autres pays du Mahgreb: de l'ordre de 50 000. Certains tentent de s'y fixer, à Rabat entre autres.
- L'Europe a donc laissé se creuser le fossé des richesses entre les 2 rives si proches de la Méditerranée. Cette frontière est aujourd'hui la plus inégalitaire du monde. Un citoyen espagnol d'Algésira vit avec 14 500 USD par an. Son voisin marocain de Tanger touche 1 200 USD, soit un écart de 1 à 12. Pour les migrants du Mali l'écart passe de 1 à 60. Ceci explique cela.

Repères : Le travail de l'Eglise évangélique au Maroc

- L'EEAM, avec le soutien d'organisations et d'individus divers, a mis sur pied une Commission d'Eglise: le Comité d'Entraide Internationale: CEI. Mot d'ordre: "mettre en réseau des individus avec de nouvelles opportunités et permettre le succès". David Brown, pasteur baptiste des USA coordonne à plein temps l'action d'équipe de ce comité.
- Dans les centres urbains à forte présence de migrants, le projet répond à un besoin d'aide aux structures locales existantes pour faire face aux besoins physiques et spirituels de personnes sans ressources. Un travail d'écoute et d'accompagnement - où aller ? que faire ensuite ?...-, une assistance aux besoins de base, logement en urgence pour les malades en traitement, prévention du Sida, alphabétisation...Le CEI est en partenariat avec le HCR local.
- Le temple protestant de Rabat, entre autres, ouvre ses portes chaque mardi pour une permanence d'accueil des migrants sous couvert du CEI.
- Au rendez-vous, une centaine de ressortissants d'Afrique francophone surtout. Louise (Congo Kinshasa) au secrétariat dans la sacristie, Aziz et Nathalien (Cameroun) à l'animation dans la nef coordonnent une quinzaine de volontaires bénévoles, eux-mêmes migrants.
- Programmes: assistance médicale, aide alimentaire, mise en place de micro-projets tel l'ouverture d'un petit restaurant de quartier par une migrante ivoirienne...

Portraits : Josua, pasteur (Cameroun)

Josua quitte le Cameroun avec sa femme, laissant leur fils de 13 ans auprès des grands parents. 10 jours de traversée du Sahara, pillés, rançonnés par des passeurs sans scrupules avant de poser leur maigre baluchon en bordure des ordures, cachés dans la forêt de Gourougou, près de Nador dans le nord du Maroc. Les villageois du lieu fraternisent avec les clandestins, déposant dans la décharge de petits sachets pliés avec de la nourriture. De même les policiers de surveillance autour de la forêt qui disputent des parties de foot avec une équipe des clandestins.

Avec son épouse, Josua trouvera finalement asile chez des compatriotes camerounais d'Oujda. C'est ici que l'épouse sera victime d'une agression à l'arme blanche. A l'hôpital de la ville, avant même de la soigner, on lui réclame ses papiers.

Son mari au moment de la visiter est arrêté par la police comme clandestin. Son épouse mal soignée meurt. Il n'apprendra la nouvelle que 48h plus tard, sans l'avoir revu.

Une fois n'est pas coutume, la police va se montrer magnanime et assurer l'impunité à Josua en le dirigeant auprès du curé d'Oujda. Le prêtre assure les funérailles de son épouse et l'envoie sur Casablanca, chez le pasteur Jean-Luc Blanc. Celui l'héberge un certain temps en lui annonçant un oasis de paix mais sans lui promettre la terre promise.

Aujourd'hui Josua a définitivement quitté Rabat pour retrouver son Cameroun natal et son fils orphelin de mère.

Portraits : Sylvanus, animateur jeunesse (Togo)

Sylvanus, membre actif de son Eglise au Togo, a réussi à mettre sur pied une "association patriotique pour la jeunesse" à Lomé. Objectif: créer des sources de revenu par le travail manuel pour de jeunes désœuvrés de la capitale: petits emplois dans la boulangerie, le commerce de quartier, les marchés...

L'initiative accroche vite et se développe. Les autorités prennent ombrage du succès de l'association sans couleur politique ou religieuse et essayent de la récupérer sans grand succès. Survient la mort du président Eyadema et les troubles liés à sa succession.

L'association se mêle à la foule des manifestants. Sylvanus est gardé à vue à la gendarmerie. On lui demande de faire taire ses amis. Il explique qu'il n'a aucun pouvoir en la matière. En pleine nuit, les militaires raflent sa maison. Il réussit à fuir par la cour arrière. Sa voiture est brûlée, son ordinateur cassé. Sa sœur et sa fille sont frappées au gourdin, tombent dans le coma et meurent à l'hôpital.

Sylvanus se cache dans le port des pêcheurs de Lomé, de longs jours durant. Des amis pêcheurs réussissent à le diriger vers un cargo espagnol au large. Son capitaine accepte de l'embarquer. Mais sur les côtes marocaines et avant de toucher l'Espagne il est forcé à se séparer de lui pour éviter l'infraction.

Caché à Rabat, Sylvanus est réduit aujourd'hui à une vie de *criquet noir* -expression marocaine pour désigner les subsahariens.

A Takkadoum, un quartier populaire de la capitale, il loge avec 62 de ses compagnons dans un 2 pièces nu à la chaleur moite. Ses journées se passent à mendier dans les quartiers chics, sur les marchés, à la sortie des mosquées.

Portraits : Sara, enfant (Congo Kinshasa)

Sara est une belle jeune fille toute frêle. Elle se retrouve un matin sur le pas de la porte de l'Eglise protestante de Rabat. Malade, sa mère l'avait vendue à une famille en migration vers le Maroc. Son voyage à travers le désert va durer 2 ans. Elle servira de petite bonne. Ne parlant pas l'arabe, ne sachant cuisiner ou faire le ménage, elle est jetée à la rue, une veille de Noël.

Aujourd'hui elle séjourne dans un orphelinat avec 30 enfants mineurs dont elle ne parle pas la langue. Les bénévoles du Comité d'Entraide Internationale la visitent régulièrement. Ils l'ont emmenée un jour faire des courses dans un grand magasin.

Sa première tentation a été le rayon jouets. Mais elle a fini par acheter des chaussures, un pantalon, des chaussettes, un flacon de crème pour les mains et une petite confiserie.

Sara est heureuse de pouvoir aller à l'école, elle aime jouer au foot et chanter. Elle est devenue une grande jeune fille très vive et malgré tout ce qui lui est arrivé, elle est toujours prête à sourire.

[source: Comité d' Entraide Internationale au Maroc]

Témoignages : Monda, ouvrier du bâtiment (Cameroun)

"Pour tout l'or du monde, je ne voudrais plus recommencer le calvaire de la traversée du désert du Niger et de Libye pour rejoindre le nord de l'Afrique.

Je l'ai fait pour assurer un avenir meilleur à mes 3 enfants restés au pays avec ma femme: le grand vient de passer le BEPC.

J'ai vécu 7 mois dans la forêt de Gourougou près de Nador, à côté de la décharge. J'ai fait 11 tentatives pour passer en Espagne et j'ai été 11 fois repris. Pour moi le seul espoir de récupérer le temps perdu, c'est d'aller travailler en Europe. Mon temps c'est de l'argent gagné à la force de mon travail. Or l' Afrique ne m'ouvre pas des opportunités de travail.

Le peu de travail existant est mal payé de ne permet pas de faire des économies. Car avec les économies d'un travail en Europe, je peux m'acheter une machine à raboter électrique. Avec cette machine je fais ma vie au Cameroun, facilement.

En attendant je travaille avec le pasteur David Brown comme bénévole dans l'accueil de mes compatriotes.

Moi aussi j'ai besoin de servir à quelque chose. Au fond de moi, j'aime rendre service, me débrouiller au quotidien et surtout ne pas mendier.

Aujourd'hui est mieux que hier. Hier était mieux qu' en 2000. Mais je ne me sens toujours pas trop tranquille dans ma tête."

Témoignages : Mamadou, étudiant (Sénégal)

*"A Takkadoum, loins des beaux quartiers, je souffre aux côtés de mes frères.
Nous sommes à 32 à dormir dans une chambre.
Je souffre du froid en hiver.
Des rafles de la police toute l'année.
On nous dépouille des petits biens qui nous restent.
On déchire nos certificats de réfugiés du HCR.
On nous emmène de force jusqu'à Oujda, tout au nord.
De là on revient à pied pendant des semaines.*

*Et pourtant je ne peux pas retourner au pays.
Je ne suis pas seul à prendre cette décision.
Ma famille s'est sacrifiée pour financer mon voyage jusqu'ici.
Le retour signifie le déshonneur, l'humiliation, l'échec.
Rentrer sans rien dans les poches est impossible.
Je préfère souffrir ici que de rentrer avec la honte..."*

Témoignages : Eglise évangélique au Maroc: Pasteur David Brown

*"Alors que nous pénétrons dans une forêt dense, les arbres s'animent.
Des dizaines de clandestins se montrent soudain.
Ils sortent de leurs abris constitués de semblants de tentes bricolées à l'aide de matériaux de récupération.
Ils nous entourent, dépenaillés, mal nourris, souffrant de blessures et de maladies sans fin.
Une odeur de mort imprègne le lieu.*

*On nous accueille chaleureusement.
On nous traite comme des parents.
Assis à les écouter, nous sommes touchés par leurs histoires de vie qu'ils partagent avec nous.
Leur espoir, leur dignité et leur désir d'une vie meilleure pour leur famille sont pour nous une source de grâce."
[source: Comité d'Entraide Internationale au Maroc]*

Les subsahariens à Palerme

Repères : Quelques faits et chiffres

- Les migrants sont estimés à 76 000 en Sicile. Ils sont de 3 types: les demandeurs d'asile politique -les plus nombreux-, les étudiants et les chercheurs de travail.
- Les réfugiés politiques sont venus par la mer et l'île sicilienne de Lampedusa au large de la Tunisie, depuis l'Erythrée, le Soudan, le Libéria, la Côte d'Ivoire, le Togo...178 embarcations avec 10 414 personnes à bord ont accosté les 7 premiers mois de 2006. Ils sont identifiés dans 3 centres d'accueil. Les conditions de détention sont plus dures qu'en prison. Surchargés, ces centres sont des forteresses accessibles à la seule Croix Rouge. La plupart des clandestins sont refoulés au bout de 15 jours.
- Les étudiants sont originaires la plupart d'Afrique anglophone. Ceux du Congo Kinshasa sont officiellement sous contrat gouvernemental.
- Les chercheurs de travail sont asiatiques en majorité: Bangladesh, tamouls du Sri Lanka, ainsi que Marocains, Tunisiens, Nigériens, Ghanéens. Un petit nombre seulement a obtenu des papiers en règle. En Sicile, l'administration est plus souple qu'ailleurs face aux clandestins qui rêvent d'aller au nord de la péninsule à l'économie plus prospère.

Repères : Le travail de l'Eglise vaudoise

- Palermo compte 2 paroisses vaudoises: celle du centre ville, historique et celle du quartier populaire de la Noce avec une chapelle de construction récente dans l'enceinte de l'important Centre diaconal vaudois. * Le cahier des charges de cette paroisse -à la fois vaudoise et méthodiste- s'ouvre sur les migrants. Elisabetta Ribet, le pasteur en poste est secondé par Vivian Wiwoloku, pasteur nigérian, présent depuis 1988.
- Multiethnique, le culte dominical de la Noce est haut en couleurs. La liturgie associe chants et danses africains rythmés par le tam-tam et cantiques vaudois. La cinquantaine de fidèles mi-africains et mi-siciliens suivent l'Evangile en italien et en anglais annoncé par un pasteur à 2 têtes. Un moment de grâce pour le viiteur de passage.
- *Pellegrino della terra*, une association culturelle afro-italienne, occupe le terrain de l'action sociale. Œcuménique -les vaudois y côtoient Caritas, des jésuites...- elle fait face essentiellement au problème majeur de la migration en Sicile: la prostitution. Entre 2 000 et 2 500 jeunes femmes nigérianes surtout, roumaines, ivoiriennes...ont été vendues à des organisations mafieuses par contrats signés au pays par les familles.
- Contrer ce trafic humain et sortir ces filles du piège est un combat financier -une "libération" s'élève à 60 000 €, un combat contre la superstition et la sorcellerie ambiante dans ce milieu, la violence physique -des sœurs catholiques hébergent des filles pour les soustraire à la mafia. *Pellegrino* dispose d'un petit local en centre ville pour ses permanences et fait fonctionner de multiples ateliers au Centre diaconal vaudois de la Noce *. Un travail discret et officieux a permis de régler le cas de 33 filles jusqu'en 1995. En 2006 on a passé à 109 cas
- **Le Centre diaconal vaudois de la Noce à Palermo est actif dans l'éducation pilote - 25 enfants migrants et gitans non payants sur 80 enfants scolarisés-, la réhabilitation d'enfants handicapés, le placement d'enfants de 0 à 17 ans classés cas sociaux, le service social à domicile...Il est dirigé par Alessandra Trotta, jeune avocate devenue diacre de son Eglise vaudoise.*

Témoignages : Camara, commerçant (Côte d'Ivoire)

"Je vis en parfaite harmonie avec les Siciliens dans la paroisse de la Noce.

Mais la majorité d'entre eux ne connaissent pas l'Afrique.

Quand ils voient des noirs, ils ont en tête les images de la télé: la guerre, la famine, les maladies incurables...

Mon Afrique à moi n'est pas l'Afrique de la télé.

En Europe il y a du bon et du mauvais.

Si je filme la boucherie de mon quartier et montre la vidéo en Côte d'Ivoire, tout le monde là-bas va me dire que ce n'est pas en Europe !

Un jour, dans une épicerie, j'ai acheté 500 gr de café pour 7 € 20. En Côte d'Ivoire, c'est 0 € 20 le kg.

La loi du marché est dure: il fallait venir à l'aventure en Europe, loin des parents et de la famille, pour comprendre ça.

L'aventure, c'est la survie.

Car ici, on ne fait que survivre.

L'argent que tu trouves: c'est beaucoup.

Mais les dépenses aussi: c'est beaucoup. Trop même.

L'Afrique n'est pas aussi pauvre que l'on croit.

Le problème c'est le manque de financement de projets sur place.

Il faut dire aux Eglises chez vous que si des possibilités de financer des projets, même petits, se présentent, les jeunes là-bas ne prendront plus la mer pour tenter l'aventure en Europe..."

Témoignages : Solange, secrétaire (Côte d'Ivoire)

"La paroisse de Noce est ma paroisse.

Je suis heureuse ici.

Grâce à Dieu je travaille en ville.

J'habite chez ma grande sœur.

J'ai quitté la Côte d'Ivoire à cause du chômage, malgré mes diplômes.

Je préfère laver des assiettes ici, plutôt que d'être assise au fond d'un bureau sans rien faire et gagner si peu là-bas.

Comme cela je peux aider mes vieux parents, leur envoyer de l'argent, rentrer pour les visiter tous les 2 ans...

Là-bas je les voyais si tristes quand je ne pouvais pas les aider, quand j'étais sans travail pendant des années."

Témoignages : Pasteurs Elisabetta Ribet et Vivian Wiwoloku (Nigéria)

Elisabetta

"J'aime Palermo populaire et historique, son brassage de populations contrastées, ses petites gens.

Je suis un pasteur heureux dans cette paroisse multiethnique de la Noce.

Je m'y sens le porte parole de ce mode de vie communautaire qui permet d'être Eglise ensemble.

Il y a des moments où l'Eglise est faite de théologie.

Ici l'Eglise est incarnée.

C'est plus dur.

Cela prend du sens.

Cela nourrit beaucoup de choses.

Cela met en crise..."

Vivian

"Mes espérances dans le travail auprès des migrants ?

L'espoir nous vient dans le travail en réseaux.

On ne peut pas aider tout le monde tout seul.

Petite ou grande, toute action de solidarité passe par le fil de la collaboration."

Les musulmans à Casablanca

Repères : Quelques faits et chiffres

- Au Maroc, pays culturellement musulman et politiquement moderne selon le vouloir de ses habitants, l'EEAM: Eglise évangélique au Maroc -ex-Eglise réformée de France au Maroc- est reconnue par la monarchie *. Une condition: ne pas tomber dans le prosélytisme. Face à l'islam omniprésent, elle tente de construire une relation de témoignage par le dialogue.
- Difficilement. "Il est plus facile de rencontrer le ministre des Habous et des Affaires Islamiques que de rencontrer l'imam du coin" confie Jean-Luc Blanc, pasteur de Casablanca et président de l'EEAM. **
- Et de préciser qu'il décèle une certaine peur du côté de l'islam face au dialogue. "Le Maroc est un pays de tolérance par la pratique de l'ignorance des chrétiens minoritaires. Ils n'ont pas accès aux mosquées et les musulmans n'ont pas accès aux Eglises..."
- Institutionnellement fonctionne un Groupe de Recherche Islamo-Chrétien à Rabat. 12 religieux se rencontrent une fois par mois: 3 catholiques, 3 protestants, 6 musulmans.
- Récente innovation majeure dans le monde musulman ! Le Maroc vient de commencer à former des femmes prédicatrices qui auront pour mission d'enseigner l'islam aux femmes et à les aider dans leur vie quotidienne.
- * La Constitution marocaine stipule que: "L'islam est la religion de l'Etat qui garantit à tous le libre exercice des cultes." L'écrasante majorité des Marocains naissent musulmans. Aux côtés des minorités chrétiennes existe aussi une petite communauté juive marocaine.
- **lire ci-après les vœux de nouvel an ministériels reçus pour 2006 par le pasteur Jean-Luc Blanc.

Témoignages : Myriam, gardienne (Casablanca)

Myriam, marocaine de Casablanca, 38 ans, célibataire, 1 enfant adopté, 3 sœurs et 4 frères, bachelière, assure la garde avec sa tante Zora des bâtiments de l'église protestante de Casablanca.

"Je suis musulmane.

Je suis pratiquante.

C'est le bon chemin, j'espère.

Je fais mes 5 prières par jour, parfois oui et parfois non si la fatigue ou le travail me retiennent.

Je crains Dieu.

Je sais qu'il est là, qu'il me voit.

Je partage mon pain, j'aide mon prochain.

J'ai adopté Aïa, une petite fille née d'une mère célibataire.

Elle a besoin d'être aimée, elle a besoin de moi, bien plus que j'ai besoin d'elle.

Dans la vie ce qui est important c'est de respecter l'autre, de faire confiance, de rester libre, de donner beaucoup aux autres.

C'est mon père qui m'a appris tout cela.

Il est très croyant.

Il a fait le hadj, le pèlerinage de La Mecque.

Moi je suis devenue croyante avec le temps.

Je suis sincère, je ne fais pas de mal.

Je ne porte pas le foulard, on me respecte ainsi, je me sens bien.

Il y a des gens qui salissent la religion, des barbus en djellaba qui boivent de la bière et du vin.

Tout le monde les regarde et personne ne dit rien.

Je respecte beaucoup les chrétiens et ils me respectent.

Je travaille avec eux.

Ils m'ont aidé dans mes études.

Il m'arrive de faire la prière musulmane à l'église.

Pour la fête musulmane de l'Aït el Kébir, ma famille sacrifie le mouton dans la cour de l'église.

Mon rêve est de faire le hadj, le pèlerinage de La Mecque, comme mon père.

Voir les pierres que le prophète a touché de ses mains.

Marcher sur les chemins où il a passé.

Prier dans les lieux où il s'est recueilli.

Là-bas tu oublies tout, même ta famille.

Tu penses seulement à Dieu et à rien d'autre..."

Les nouveaux convertis à Casa

Repères : Quelques faits et chiffres

- Le Maroc, comme son voisin l'Algérie, est touché par le phénomène de la conversion. Un certain nombre de musulmans ont quitté l'islam pour le christianisme. Mais la poussée inédite du protestantisme de type évangélique est marginale et clandestine.
- Toutefois on estime à 500 -selon le pasteur Jean-Luc Blanc de l'EEAM- le nombre de "missionnaires" présents dans le royaume, des anglophones et américains en majorité, contre 5 pasteurs protestants enregistrés officiellement à l'historique Eglise évangélique au Maroc. Ils ont disloqués, sans structures, sans interlocuteurs. Les essais de contact par l'EEAM restent infructueux. Pour les missionnaires il n'y a pas d'Eglise protestante au Maroc. Leurs fondations et associations pullulent avec des responsables payés cher en USD. En fraude ils importent clandestinement des Bibles, alors que la Bible est en vente libre au Maroc: il y a toujours eu une librairie chrétienne à Rabat.
- Ces "prédicateurs fondamentalistes, gourous délirants à la tête de sectes de tous bords" comme l'analyse Jean-Luc Blanc, sont de 4 types.
 - Les missionnaires prosélytes ingérables qui organisent des camps de jeunes en été et leur font distribuer des tracts tous azimuts.
 - Les faux missionnaires qui se déclarent de façon malhonnête comme informaticiens ou profs d'anglais pour obtenir des titres de séjour.
 - Les missionnaires qui travaillent dans leur métier et sont rattachés à une Eglise.
 - Les pasteurs-missionnaires -rares- salariés par un organisme missionnaire.
- Tous ont leurs "églises-maisons", leurs propres convertis. Dans un combat quotidien et de longue haleine contre l'islam, leur but est simplement de convertir des musulmans.
- De temps à autre un missionnaire est expulsé. Pas les américains - "tous de bons républicains" constate Jean-Luc Blanc - ils sont protégés par leur influente ambassade de Rabat.

Témoignages : Mehdi, médecin (Casablanca)

Mehdi, 56 ans, Marocain marié à une Suissesse, 1 enfant baptisé chrétien.

"Je suis né musulman.

Dans ma jeunesse, j'ai été athée et communiste.

Ne pratiquant pas le ramadan ma mère n'a pas arrêté de me lancer: "Tu vas aller en enfer ! Tu es anti-royaliste !"

Tout m'était permis sans limites: l' alcool, le tabac, le night club...

En voyage d'affaire en Indonésie j'ai rencontré des chrétiens.

Ils ont prié pour moi.

A leurs côtés, je me suis senti comme chez moi.

J'ai réalisé combien leur Eglise est universelle, contrairement à l'islam où chacun est chez soi dans sa mosquée, toujours la même.

J'ai rencontré d'autres chrétiens en Angleterre.

Dans leurs églises, je les ai entendus dire de bonnes choses de tout le monde.

Une ordre vision de la vie s'est présentée à moi.

A 40 ans, en 1990, je me convertis.

Je suis baptisé par immersion dans la mer.

Mon fils deviendra chrétien.

Je n'oublie pas que mon pays était chrétien avant l'arrivée de l'islam.

Selon la tradition, ma mère berbère porte une croix chrétienne sur son menton.

Aujourd'hui je suis le coordinateur de 50 groupes de maisons, dont 8 à Casablanca.

700 à 800 personnes évangéliques de diverses tendances se réunissent régulièrement.

Leurs responsables ont fait des études dans des écoles bibliques en Jordanie, au Liban, en Angleterre.

Mes contacts avec l'Eglise protestante historique sont réguliers.

Chaque année, une conférence réunit nos homologues de Mauritanie (100 membres), de Tunisie (300 membres), d'Algérie (des milliers de membres dans des villages entiers de Kabylie).

Le gouvernement marocain est au courant de tout ce que nous faisons.

Après avoir été longtemps persécuté, nous sommes aujourd'hui de plus en plus reconnus.

Le nouveau roi Mohamed VI a fait plus pour nous en 7 ans que son père Hassan II en 40 ans.

Une condition: ne pas faire de prosélytisme.

Tout le monde sait que nous ne faisons pas de politique et que nous recherchons la paix en toute occasion.

Personnellement j'ai gardé des liens avec ma famille à Marrakech. Je pratique avec les miens les traditions culturelles de notre pays, comme l'Aït el Kébir, la fête de l'offrande du mouton."

Témoignages : Tarek, sans emploi (Casablanca)

Tarek, Marocain de Casablanca, 35 ans, célibataire, vit avec sa mère dans un quartier populaire, chômeur, en cours par correspondance pour les métiers du bâtiment

"Je suis un musulman qui faisait toutes ses prières. Aujourd'hui, je lis la Bible et des livres qui expliquent la religion chrétienne.

Je me pose beaucoup de questions, comme par exemple la création du monde et l'origine de l'homme.

Je n'ai pas trouvé de réponses dans le Coran.

Les musulmans affirment que Dieu est grand.

Mais comment est ce Dieu ?

J'ai trouvé une réponse dans la Bible pour le Dieu des chrétiens.

Ma famille et ma mère avec laquelle je vis ont accepté mon christianisme.

Je leur ai expliqué en quoi le Christ est différent d'Allah.

C'est par la télé qu' un déclic s'est produit.

La chaîne Miracle diffuse un soir un film sur Jésus.

Je le vois par hasard.

Je note un contact donné après le film.

Une Bible me parvient avec des cours par correspondance

De Casablanca à Palerme

Un article de synthèse

Voyage au cœur des migrants - De part et d'autre de la Méditerranée, à la rencontre de nos voisins immigrés subsahariens. Ils ont fui la pauvreté et la violence dans leur pays. Ils vivent au quotidien dans la précarité et l'insécurité. Sur le vif, des faits, portraits et témoignages en marge, ce mois d'octobre, de l'assemblée générale de la Cevaa, communauté d'Eglises en mission. *

* Réflexions préparatoires au thème: "*A la rencontre de nos voisins*" au programme du 12 au 19 octobre, à Bouznika au Maroc, de l'AG 2006 de la Cevaa: communauté de 35 Eglises protestantes en mission en Afrique, en Amérique latine, en Europe, dans l'Océan Indien, dans le Pacifique. Enquête à partir de l'action auprès des migrants de l'Eglise Protestante au Maroc et de l'Eglise Vaudoise en Sicile.

A Casablanca ce matin, le pasteur Jean-Luc Blanc ouvre son mail. Il apprend la mort cette nuit d'un jeune clandestin sénégalais, faute de soins. Sans le moindre dirham en poche, il n'a pas été admis à l'hôpital de la ville. Tragique destin, à l'image de celui de milliers de ses compatriotes migrants subsahariens venus déposer leur maigre baluchon et leurs rêves -de plus en plus déçus- au Maroc, véritable terminus noir de l'immigration. Avec ce seul espoir: rejoindre la forteresse Europe. ils ont fui leur pays écrasés par la pauvreté extrême et la violence sans fin. Ecrasés ils le restent au Maroc, loin d'être la terre de paix et de solidarité africaine espérée. "Plus de 1 500 clandestins ont été abandonnés dans la Sahara, totalement dépouillés. Médecins sans frontières a relevé 2 500 cas de migrants cachés dans les forêts du nord, brutalisés par la police, parfois à balles réelles, se nourrissant sur les décharges..." déplore Jean-Luc Blanc.

Loin du luxe opulent des villas des ambassadeurs et autres fonctionnaires de Rabat, Takkadoum est un quartier populaire de la capitale. Les petits loyers en ont fait le port d'attache de quelques 1 500 subsahariens venus d'Afrique de l'ouest. C'est dans ses ruelles étroites que l'on croise ces silhouettes noires que les Marocains nomment les criquets noirs. A plus de 50 ils vivent dans des 2 pièces nus, sous une unique ampoule allumée en permanence, des matelas mousse empilés contre les murs, dans une chaleur torride. Ce matin ils ne sont qu'une dizaine, les autres sont partis mendier à l'Agdal, le quartier français ou encore à la sortie des mosquées. "Pour tout l'or du monde confie Monda, un ouvrier du bâtiment camerounais je ne voudrais recommencer le calvaire de la traversée du Sahara. Je l'ai fait pour assurer un avenir meilleur à mes 3 enfant restés au pays."

Il a vécu 7 mois caché dans la forêt de Gourougou près de Nador au nord, a fait 11 tentatives pour passer en Espagne, a été repris 11 fois. "Pour moi le seul espoir est en Europe. C'est là-bas que je peux récupérer le temps perdu. Le temps c'est de l'argent. Celui gagné par la force de mon travail va permettre des économies. J'achète alors une machine à raboter électrique. Je la ramène au Cameroun et je peux facilement faire ma vie..."

Cap sur l'autre rive de la Méditerranée et la pointe sud de cette Europe tant fantasmée par les refoulés du tiers-monde. Palerme, en Sicile, 700 000 habitants, une ville qui brasse des traditions contrastées. Les migrants, ceux qui ont réussi à forcer le destin, sont estimés à 76 000: des subsahariens, mais beaucoup d'asiatiques du Bangladesh ou du Sri Lanka. Une poignée est en règle, la majorité est clandestine. Ici les autorités ferment l'œil, bien plus qu'au nord de la péninsule. Aussi les subsahariens continuent à débarquer par centaines chaque semaine sur la petite île de Lampedusa au large de la Tunisie. Véritables prisons étouffoirs fermés à toute visite, les 3 centres d'accueil siciliens regorgent de clandestins, majoritairement renvoyés dans leurs pays au bout de 15 jours. "Je préfère venir ici laver des assiettes que de rester sans travail dans mon pays..." lance Solange, secrétaire venue de Côte d'Ivoire, vivant chez sa grande sœur, dans un studio vétuste du quartier populaire de la Noce.

"A Palerme il y a du bon et du mauvais explique Camara, commerçant d'origine ivoirienne. *Un jour, dans une épicerie, j'ai acheté 500 gr de café pour 7 € 20. En Côte d'Ivoire, c'est 0 € 20 le kg. La loi du marché est dure: il fallait venir à l'aventure en Europe, loin des parents et de la famille, pour comprendre ça. L'aventure, c'est la survie. Car ici, on ne fait que survivre. L'argent que tu trouves: c'est beaucoup. Mais les dépenses aussi: c'est beaucoup. Trop même !*"

Les Eglises sur le pont

Au cœur de Rabat, l'historique temple protestant en blanc immaculé. Comme tous les mardis ses portes s'ouvrent aux migrants de la ville pour une permanence d'accueil. Joséphine, congolaise, assure le secrétariat et recense cas après cas dans la sacristie. Dans la nef du temple, Monda et Josua, camerounais, coordonnent une quinzaine de volontaires bénévoles dans un travail d'écoute, d'assistance médicale, d'aide alimentaire... En face: une petite centaine de clandestins. Terrassés par la fatigue, certains dorment à même les bancs du temple. Maître d'œuvre de ce projet humanitaire: le CEI: Comité d'Entraide Internationale, une Commission mise en place à l'initiative de l'Eglise évangélique au Maroc et divers partenaires avec comme permanent le pasteur américain David Brown.

"Chaque jour des clandestins frappent à la porte du presbytère, commente le pasteur Jean-Luc Blanc. Notre Eglise est très sollicitée. Notre souci premier face aux migrants est de leur faire prendre conscience de leur situation. Les aider à penser et à parler de demain -où aller ? que faire ensuite ?-, à dépister ceux qui ont un projet d'avenir. On ne peut pas aider les sans projets de la même manière que ceux qui "savent où ils vont..." L'Eglise a vocation de mettre ces déstabilisés en état de partir à la rencontre de l'autre et de sa communauté. Sachant que le fond du problème est d'ordre politique et qu'il échappe à notre responsabilité..."

Un drame pour le Sud

Les actuelles année d'émigration clandestine de masse, le besoin de partir vers le Nord à la recherche d'un vie plus digne, restent un cruel drame pour des milliers de jeunes du Sud. Comme une tragédie sans fin aux multiple facettes mêlant ambitions déçues, humiliations à répétition, dégradations morales...Une effroyable hécatombe qui aura provoqué la mort anonyme de dizaines de milliers d'hommes dans la force de l'âge.

Quelle coupable négligence pour l'Europe d'avoir laissé se creuser le fossé des richesses entre les deux rives si proches de la Méditerranée et parmi les plus inégalitaires de la planète.

Retour en Sicile. Plus de 300 nouveaux clandestins à bord de 9 embarcations ont débarqués d'un coup ce jeudi soir de juillet sur l'île de Lampedusa. Dans l'une des ruelles du vieux Palerme qui font le pittoresque de la ville méditerranéenne, une discrète enseigne Pellegrino della terra, une association afro-italienne. Dans un minuscule local, Roselyne, une jeune nigériane, accueille les migrants. En face d'elle, sur un coin de son bureau, la gracieuse coréenne Kim prend une leçon d'italien aux côtés d'une bénévole. Œcuménique, l'association regroupe des militants de l'Eglise vaudoise, de Caritas, de quelques jésuites.

Palerme a vu sa population migrante augmenter de façon considérable qui font d'elle la carrefour de multiples trafics dont la prostitution, véritable plaie béante. 2 000 à 2 500 jeunes femmes -surtout nigérianes- ont été vendues à des groupuscules mafieux par contrats signés par les familles au pays. Dans un travail discret et officieux, Pellegrino est sur ce terrain social difficile et a réussi à sortir plus de 100 filles d'un véritable enfer.

La migration prend un visage plus fraternel dans la petite paroisse vaudoise du quartier populaire de La Noce. Multiethnique comme le détaille son cahier des charges, son culte combine rythmes africains et liturgie vaudoise. Le pasteur est à deux têtes ici: Vivian le Nigérien et Elisabetta l'Italienne. "Etre Eglise ensemble ici prend du sens. Cela nourrit beaucoup de choses et met en crise" confie cette dernière.

Le citoyen italien de Palerme vit avec 19 000 USD par an alors que son voisin marocain de Casablanca touche 1 200 USD, soit un écart de 1 à 16. Pour le malien de Bamako cet écart passe tout simplement de 1 à 60 !

A ce régime, les côtes des Canaries et de Lampedusa resteront pour bien longtemps encore la destination des chercheurs d'aventure africains sur leurs frêles embarcations de pêcheurs, sans autre richesse que leurs tee-shirts que les trafiquants leur ont laissés sur le dos, serrés, épaule contre épaule.

Un pasteur chez les clandestins

Un article portrait

Avec en débat la question de la rencontre de nos voisins, l'assemblée générale de la Cevaa, communauté d'Eglises en mission, s'est posée au Maroc ce mois d'octobre. L'occasion de frapper à la porte d'un ardent ouvrier de l'Eglise protestante sur l'autre rive de la Méditerranée.

Un véritable battant, à l'image de ses lointains pères camisards des Cévennes, sa terre natale. De petite taille - "Il est court..." disent de lui dans leur langage les amis africains- visage carré, barbu, Jean-Luc Blanc est un jeune pasteur de l'EREI, Eglise réformée évangélique indépendante. A Casablanca depuis 1990, il marque de son empreinte la vie de la petite EEAM, Eglise évangélique au Maroc, ex-Eglise réformée de France au Maroc, dont il est le président, au sein d'une conviviale équipe de cinq pasteurs en poste.

Son temple à Casablanca est planté au centre d'une véritable station missionnaire à l'africaine, tout en blanc immaculé, en plein centre de la ville industrielle surpeuplée.

Un presbytère avec terrasses, de vastes salles de réunion, le logement du gardien, le pavillon de l'ex-jardinier, le tout entouré d'une cour ombragée et de jardins verdoyants. Un havre de repos sur lequel veille avec vigilance Zora, la vieille gardienne marocaine qui a vu défiler ici des générations de pasteurs européens. Aux fêtes musulmanes, elle égorge l'agneau à l'ombre du temple. Ce mois de juin, celui-ci a été investi par les studios de Casablanca qui l'ont transformé en une salle d'audience de palais de justice pour le tournage d'un film grand public en arabe. Belle visibilité tout compte fait pour les protestants minoritaires dans une ville à l'islam omniprésent.

L'islam religion d'Etat

Triumphaliste au dernier degré cet islam avec la nouvelle mosquée Hassan II dressée sur une presqu'île gagnée sur l'océan. Un édifice pharaonique tout en marbre qui a mobilisé jour et nuit 10 000 artisans sur 5 ans, autour de l'architecte français Michel Pinseau et de l'entrepreneur Bouygues. Jusqu'à 25 000 fidèles peuvent s'y recueillir. Son minaret de 210 m est le second après celui de La Mecque. Voici l'hommage le plus remarquable rendu à Allah au cours du XXe siècle. Mais depuis son inauguration en 1993 les habitants de Casa boudent le lieu.

C'est que la facture faramineuse -plus de 4 milliards de francs de l'époque- a été imposée à la population par souscription obligatoire. Un impôt sur le revenu des particuliers et le chiffre d'affaire des sociétés. "Un revers social commente Jean-Luc Blanc, beaucoup d'entreprises ont coulé. Même la paroisse protestante a payé, j'ai un reçu. Le défunt roi Hassan II a tenu à ce projet et il a choisi Casablanca, la ville où l'on travaille, pour redresser la situation face à Rabat, la ville des fonctionnaires. Un choix dicté aussi par la peur d'un soulèvement après le dérapage de la montée du prix du pain."

A une encablure de cette cathédrale musulmane, sur une autre presqu'île, un autre lieu sacré lié au culte traditionnel du marabout Sidi Abd er-Rahman. Son tombeau, gardé en permanence à la lueur des bougies d'un groupe de femmes voilées, domine un promontoire de petites maisons blanches.

Sous les rochers, face à la mer, des jeunes femmes célibataires viennent sacrifier le poulet pour s'assurer de trouver bientôt un bon mari. "C'est un lieu de sorciers, je n'y mettrai jamais les pieds..." confie Myriam, la nièce de Zora la gardienne du temple protestant. Entre les extrêmes d'un islam hébergé dans du marbre et d'un islam fétichiste cohabitent les musulmans de Casablanca. Jean-Luc Blanc explique. "Au Maroc, pays culturellement musulman et politiquement moderne selon le vouloir de ses habitants, l'EEAM est reconnue par la monarchie. Sa Constitution stipule que l'islam est la religion de l'Etat qui garantit à tous le libre exercice des cultes. Une condition à cette reconnaissance: ne pas tomber dans le prosélytisme.

Face à l'islam omniprésent, elle tente de construire une relation de témoignage par le dialogue. Difficilement. Il est plus facile de rencontrer le ministre des Habous et des Affaires Islamiques que de rencontrer l'imam du coin. Je décèle une certaine peur du côté de l'islam face au dialogue. En fin de compte, le Maroc est un pays de tolérance par la pratique de l'ignorance des chrétiens minoritaires. Ils n'ont pas accès aux mosquées et les musulmans n'ont pas accès aux Eglises..." Le ministre des Habous et des Affaires Islamiques en question va jusqu'à mettre la Bible au même rang que le Coran et d'évoquer "la grâce de l'Unique qui sauve le croyant" pour adresser ses vœux de nouvel an au pasteur de Casablanca et à son Eglise.

Les migrants aux portes du presbytère

Dans cet environnement omniprésent donc de la culture musulmane, le quotidien du ministère de Jean-Luc Blanc reste fortement en prise avec la présence des migrants clandestins subsahariens sans papiers. Ils n'arrêtent pas de frapper à la porte du presbytère, se déclarant membres d'Eglises protestantes dans leurs pays, ce qui n'est pas toujours la réalité.

"Ils viennent chercher ici la terre promise, alors que mon Eglise peut tout juste leur offrir un oasis de repos" constate Jean-Luc Blanc. Avec cette actualité, nous sommes dans l'un des grands thèmes de la Bible. Le voyage et l'errance y sont présents de la première à la dernière page..." Et de définir deux types de migrations. Celle de Caïn et celle d'Abraham: l'errant et le voyageur. L'éthique du voyageur se construit, selon lui, en contrepoint d'une non-éthique qui est celle de l'errant et vagabond. Dieu ne répond pas à cette errance par la restauration du paradis perdu en donnant à l'homme un lieu bien à lui. Il appelle Abraham à voyager en étranger vers une terre promise qu'il n'atteindra jamais.

"Notre situation est pour le moins étrange. Nous, Eglise composée uniquement d'étrangers, sommes placée en situation d'accueillir un autre type d'étrangers qui nous considèrent comme des gens installés...Comment s'y retrouver ? Il y a le migrant, le réfugié, l'étudiant qui est venu non pour faire des études, mais pour trouver un moyen de passer en Europe. Il y a le "vrai" étudiant, l'expatrié professionnel, l'épouse d'un marocain...Qui est celui qui voyage comme Caïn ? Qui est celui qui cherche à se fixer dans la première Babel rencontrée ? Qui est celui qui, tel Abraham, est en route vers une terre promise ?

Ceux que l'on appelle les convertis

Un clandestin pouvant en cacher un autre, Jean-Luc Blanc se retrouve sous les feux croisés d'un autre type de clandestin: le nouveau converti, celui qui a quitté l'islam pour le christianisme. Le Maroc, comme son voisin l'Algérie, est touché par le phénomène de la conversion même si cette poussée inédite du protestantisme de type évangélique est marginale et clandestine.

On estime à 500 le nombre de "missionnaires" présents dans le royaume: des anglophones et américains en majorité, contre 5 pasteurs protestants enregistrés officiellement à l'historique EEAM. Jean-Luc Blanc explique " qu'ils ont disloqués, sans structures, sans interlocuteurs. Les essais de contact par l'EEAM restent infructueux. Pour les missionnaires il n'y a pas d'Eglise protestante au Maroc. Leurs fondations et associations pullulent avec des responsables payés cher en USD.

Et Jean-Luc Blanc d'affirmer que le rôle de l'Eglise n'est pas de faire le tri, de classer les Caïns d'un côté et les Abrahams de l'autre. *"L'Eglise a à parier qu'en se rencontrant autour de la même Parole qui n'est ni la propriété des uns, ni celle des autres, se mettra en place cette éthique de l'étranger et voyageur incarnée par Abraham..."*

Ce mardi, comme toute les semaines Jean-Luc Blanc saute dans le train pour Rabat, à moins d'une heure de Casablanca. Il y retrouve son collègue David Brown, pasteur baptiste des USA - "un démocrate" précise-t'il. Le temple protestant en plein centre de la capitale ouvre tout grand ses portes pour une permanence d'accueil des migrants. Une quinzaine de volontaires bénévoles y reçoivent une centaine de clandestins marqués par la fatigue et l'angoisse, installés à même les bancs du temple. A l'initiative du CEI, Comité d'entraide internationale, une commission de l'EEAM avec divers partenaires et de son permanent David Brown aux côtés de son épouse Julie, la journée va se passer à écouter avec une grande patience les témoignages poignants des migrants, à organiser l'assistance médicale et alimentaire d'urgence.

" Notre Eglise commente Jean-Luc Blanc est en première ligne question migrants. Notre souci premier face aux migrants est de leur faire prendre conscience de leur situation. Les aider à penser et à parler de demain -où aller ? que faire ensuite ?-, à dépister ceux qui ont un projet d'avenir. On ne peut pas aider les sans projets de la même manière que ceux qui "savent où ils vont." L'Eglise a vocation de mettre ces déstabilisés en état de partir à la rencontre de l'autre et de sa communauté. Sachant que le fond du problème est d'ordre politique et qu'il échappe à notre responsabilité..."

En fraude ils importent clandestinement des Bibles, alors que la Bible est en vente libre au Maroc: il y a toujours eu une librairie chrétienne à Rabat. Nous sommes souvent en présence de prédicateurs fondamentalistes et de gourous délirants à la tête de sectes de tous bords."

Tous ont leurs "églises-maisons, leurs propres convertis. *"Dans un combat quotidien et de longue haleine contre l'islam, leur but est simplement de convertir des musulmans"* conclut Jean-Luc Blanc. *De temps à autre un missionnaire est expulsé. Pas les américains -tous de bons républicains": ils sont protégés par leur influente ambassade de Rabat..."*

Albert Huber

Ils accostent...

Un article opinion

Le chaos de l'immigration de sans papiers en provenance d'Afrique, par sa force et sa cruauté, nous envoie un certain nombre de messages...

1 433 clandestins ont accosté aux îles Canaries ce premier week-end de septembre 2006. Un afflux record. Ils sont partis des côtes africaines à bord de pirogues de pêcheurs, sans autre richesse que leurs tee-shirts que les trafiquants leur ont laissés sur le dos, serrés, épaule contre épaule. Depuis le début de l'année 2006, ils sont plus de 20 000 subsahariens à avoir tenté l'aventure les faisant échouer aux portes de l'Espagne.

Par delà le choc des images, cette nouvelle désespérance vient jusqu'à nous, Européens bien lotis, enfants gâtés de la démocratie. Que nous dit-elle ? Simplement que l'Afrique, ou plus précisément ce qu'est devenu ce continent riche et passionnant, est notre avenir. Ce chaos nous envoie des messages. Mesurons la gravité du problème et l'ampleur de ses conséquences.

La décolonisation a été bâclée un peu partout où des richesses naturelles ont attisé tant d'appétits. Le pillage de l'Afrique s'est affiné au point de devenir un système parallèle, où les rôles sont bien distribués. Moins les Etats sont organisés, plus le pillage est aisé. Un Etat de droit bien installé ne fait pas l'affaire des sociétés qui prétendent investir en Afrique. En fait, les infrastructures, comme les routes par exemple, sont proposées à des entreprises étrangères dont le comportement renforce le système de la corruption, de la malversation et de l'inefficacité. On donne d'une main et on récupère de l'autre. Halte à cette hypocrisie -chère aux anciens colonisateurs- à l'égard de cette Afrique jeune et nouvelle. Résultat : des pays sont condamnés à une sorte de clochardisation. Des cerveaux fuient, des jeunes bacheliers prennent la route de l'immigration sauvage, la caste dirigeante, militaire ou civile, est maintenue au pouvoir selon des calculs vicieux dont le but est de garantir les intérêts du protecteur.

Déjà, au début des années 1960, René Dumont, cet homme du terrain visionnaire, alertait le monde avec un livre pamphlet au titre brutal, *L'Afrique est mal partie*. Il avait des intuitions fortes. Plus personne, aujourd'hui, ne s'aviserait de le contredire. Non seulement elle est mal partie, mais elle n'est arrivée nulle part.

Si ce n'est dans des cimetières que remplissent quotidiennement l'épidémie de sida et autres malédictions comme la famine ou la guerre, comme celle du Darfour. D'autres diraient qu'elle est arrivée dans l'espace de l'oubli, là où plus aucun regard ne se pose, plus aucune oreille n'entend.

Le monde a pratiquement accepté que des millions d'Africains disparaissent dans l'indifférence. Et l'on s'étonne de voir des hordes d'hommes et de femmes traverser, à pied, le désert de plusieurs pays et se diriger vers une frontière avancée en terre africaine, pleine de trous, et donnant sur une terre européenne. Certains ont été dépouillés par des passeurs, véritables mafieux. Ces êtres, dont personne ne veut à sa table, ne sont pas nés pour errer dans le désert, ni pour risquer leur vie sur une embarcation douteuse. Ils ne sont pas nés avec la malédiction dans les gènes, ni avec un destin voué au malheur.

La planète vacille et le monde se contente de colmater la peur et d'encourager le repli. Des frontières se ferment, on parle d'invasion. On ouvre des camps de rétention, comme en Libye, pour parquer cette immigration sauvage, mais pas si clandestine que ça: les passages se font en plein jour, on force la porte.

Refouler ces hommes et ces femmes, les raccompagner chez eux ne résout pas le problème. Notre avenir rejoindra cet enfer si l'Europe n'entreprend rien de décisif. Elle ne pourra plus vivre en paix et en sécurité, car le désert avance, comme si les enfants de ceux qu'on a dépossédés s'étaient mis instinctivement en route vers les pays du Nord pour offrir leur force de travail. Que l'Europe se tourne enfin vers son Sud, après avoir trop exclusivement regardé vers l'Est et les pays de l'élargissement. Qu'elle crée une politique de l'immigration qui fasse barrage aux intérêts particuliers des anciennes puissances coloniales en soutenant les démocraties naissantes dans des projets de développement laissant les autochtones vivre et travailler au pays.

Albert Huber